

Aïkido et créativité

Cette année, ma réflexion s'est portée sur la notion de créativité et son rôle dans l'enseignement et l'exercice de l'aïkido, voire des arts martiaux en général.

Notre pratique, qui se définit comme un art dans la mesure où elle marie à la fois le principe de réalité et le plaisir, tend pourtant vers sa propre contradiction puisqu'ici le plaisir trouve son épanouissement dans une activité martiale.

Je rappelle que l'étymologie du mot martial viens du dieu Mars, le dieu de la guerre, du combat et donc d'une rivalité exacerbée.

Maître Morihei Ueshiba et tous ceux qui se revendiquent comme les dépositaires de son héritage, nous invitent à nous libérer de cette conception erronée du monde. Cette relation à notre environnement, à l'autre que nous nous obstinons à rendre complexe, conflictuelle. Pour O Sensei, l'art de la paix, puisque telle est sa définition de l'Aïkido doit s'acheminer vers un principe d'unité apaisée, de réconciliation, qui trouve sa source, son essence même dans la recherche naturelle de la simplicité. Simplicité du mouvement, simplicité de la réflexion dans l'action.

Dans ce but, l'aïkido, au-delà de son exigence de pratique trop souvent dévoyée par cet incessant retour à des adjonctions que je qualiferais parfois de fantaisistes, doit rester accessible à tous. La voie qu'il nous propose nous fait progressivement passer du manque d'élégance, de l'ignorance à cet état d'esprit empreint de lucidité qui nous rend réceptifs au processus de création. Dans ce cheminement, la technique s'épure de ses conditionnements, se dépouille de ses apparences. Mais cette quête d'esthétisme impose, humilité, oblige de faire l'effort d'aller au-delà de ces imitations naïvement répétées qui nous bercent dans ces faux-semblants et ne visent qu'à satisfaire notre ego désespérément en quête de reconnaissance.

Enfin, parvenus à la finalité du *dépouillement*, nous appréhendons le précepte du geste créateur.

Cette perception naissante va enfin nous permettre de ressentir ce qui s'exprime en nous. Cette action individualisée qui nous révèle notre potentiel face à nous-même comme face à autrui, va nous obliger à prendre conscience de notre propre identité.

Le corps, confronté au réel, devient l'instrument de sa propre création. Communiquant avec les outils adaptés à son art, c'est à dire les fondations, il revendique sa fonction sociale puisqu'il permet à sa propre individualité d'intensifier sa relation avec l'autre, voire même comme le suggèrent les grands maîtres, mais à mon avis, présomptueusement, avec l'universel.

Pourtant, comme tout parcours confinant à la frontière de l'imaginaire, la tentation serait d'échapper volontairement à cette finalité sociale, cette notion de partage et de transmission pour s'abandonner, en solitaire à la complexité de son geste.

La clairvoyance des fondateurs et des théoriciens du budo confrontés à sa finalité première, fut d'éviter le dévoiement de la pratique en élaborant un socle permanent, a-culturel, résultant d'une expérience maîtrisée et lisible. Ce socle de base commune, parce qu'au-delà des limites du moi, réside uniquement dans un apprentissage rigoureux des fondations, instruments indispensables à l'édification de son chemin.

La créativité dans les arts martiaux n'est donc pas une quête imaginaire dans laquelle on obligera le corps à renier sa propre intelligence, son mode de fonctionnement mais bien de s'approprier l'outil indispensable à son édification: la souplesse. Je ne parle pas de cette aisance qui voudrait qu'après des années d'effort nous parvenions à nous plier en deux, mais bien de cette souplesse synonyme d'harmonie corps / esprit et la clé originelle du mouvement en liberté.